

NEUCHÂTEL

La forêt est aussi source d'énergie

Une classe d'écoliers de Cernier découvre comment pousse la forêt et pourquoi couper du bois. Ils apprennent ensuite comment se chauffer avec ce combustible indigène.



François Vuillemez dévoile aux élèves réunis les bases de la technique d'abattage d'un arbre.

Novembre et sa météo... Les bancs de brouillard s'étirent en langues grises dans la lumière blafarde de l'aube qui se lève sur le Bois d'Yez. Pourtant, derrière la piscine d'Engollon, l'animation est, elle, à son comble et tranche avec la saison au point que l'on se croirait en été: les élèves de la classe de Laure Galley, en terminale primaire au collège de la Fontenelle à Cernier (8^e Harmos), ne tiennent plus en place à l'idée de passer leur journée en forêt. Dans leur aventure du jour, Gloria Locatelli et François Vuillemez, respectivement garde forestière et forestier de cantonnement de l'arrondissement du Val-de-Ruz, ainsi que Viviane Vienat, chargée de mission éducation et culture à Parc Chasseral, vont les accompagner.

Projet découverte

Les objectifs de ce mardi sont, dans le cadre du projet «Graines de chercheurs» lancé par le parc régional Chasseral, la découverte des différentes formes et utilisations de l'énergie, et peut-être des défis qui attendent ces adultes de demain.

Mais aujourd'hui, les jeunes adolescents vont avant tout apprendre ce qu'est une forêt, quelles essences la composent, comment le forestier va favoriser plutôt un arbre qu'un autre et pourquoi. «Les enfants participent activement, pour acquérir des connaissances directes sur le terrain, par expérimentation», souligne Gloria Locatelli qui, dans une fonction professionnelle précédente, apprenait aux forestiers-bûcherons et aux enseignants à animer des sorties de classes en forêt.

Grande émotion

Le «camp de jour» installé, les affaires et la nourriture à l'abri du crachin et les premières généralités expliquées, «c'est l'heure des dix-heures», appelle l'enseignante Laure Galley. La journée est froide, il fait cru et tous se réunissent autour du feu allumé plus tôt par François. Les victuilles tirées du sac sont englouties pour aider le corps à maintenir sa température. C'est qu'à cet âge, la surface de la peau est proportionnellement plus importante

qu'à l'âge adulte, et le refroidissement périphérique ainsi engendré plus rapide. «Il faut compenser», rappelle Laure en versant à tous un thé fumant apprécié.

Le «plein» fait, la volonté de découverte reprend le dessus. François réunit la classe pour se déplacer auprès du forestier-bûcheron Akim Di Cianni. «Ce sera le premier moment vraiment fort de la journée: nous allons abattre un épicéa! Vous savez pourquoi?» Il explique le cycle de la vie d'un arbre, comment le choisir en fonction de son âge, de son diamètre pour la scierie, le besoin de faire de la lumière pour que les jeunes pousses puissent à leur tour grandir. Un élève résume: «Abattre des arbres, c'est pour que la forêt continue de pousser éternellement!»

Le moment crucial approche. Maintenant, discipline et sécurité sont de mise. L'autorité naturelle de François fait mer-



Choisir quel arbre favoriser et quel arbre abattre n'est pas un exercice facile.

Photos: Fabio Galardi/LA FORÊT

veille, les élèves suivent ses consignes à la lettre. Direction de chute, distance, position sont expliquées. Akim fait pétarader sa tronçonneuse et les téléphones portables sortent des poches pour immortaliser l'événement. En fin de journée, tous admettront avoir été impressionnés et adhéreront unanimement à l'idée que «C'est le moment de la journée que je ne vais jamais oublier.»

Apprentissage actif

Rapidement ensuite, des groupes d'élèves sont formés et, une fois que chacun a trouvé sa place, les activités démarrent avec les nouveaux enseignants du jour. Les trois ateliers organisés permettent de découvrir l'anatomie et la croissance du bois avec Gloria, le travail du forestier-bûcheron avec François et l'histoire du bois et du bois-énergie avec Viviane.

Gloria leur apprend à calculer l'âge d'un arbre «où la rondelle est un livre d'histoire»; les élèves peuvent, à l'aide d'exercices et d'exemples, s'imaginer la quantité de bois qui pousse pendant leur journée passée en forêt, comprennent la photosynthèse, et savent maintenant estimer la hauteur d'un arbre.

Les adolescents aident François à choisir et à favoriser les arbres dominants, justifient leur choix, participent à l'élagage à la scie à main en apprenant à tenir cet outil. Ils comprennent aussi l'importance de l'espace à offrir pour permettre à la couronne de se développer et à l'arbre choisi de grandir.

Viviane les met en compétition: «Qui est capable d'allumer un feu?» Elle leur propose différentes options, en frottant deux bois ou des silex pour provoquer des étincelles, avec un briquet mécanique ou encore avec l'arc à feu. Certains optent pour ce qu'ils croient être la voie de la facilité et préfèrent le papier et les allumettes.

Puis nos graines de chercheurs affinent leurs techniques, recherchent l'efficacité avec des aides externes telles que des brindilles, des copeaux ou du bois sec, protègent leur foyer, en diminuent le pourtour ou y ajoutent des pierres pour l'agrandir. La constatation est unanime: «C'est pas facile de faire du feu!» En conclusion, Viviane leur rappelle «que le bois est la seule source d'énergie qui pousse en Suisse et qui produit directement de la chaleur».

La forêt découverte

Malgré la fatigue accumulée et le froid, les élèves ont participé avec enthousiasme à la journée. Ils se sont pris au jeu, utilisent un vocabulaire nouveau. Ils veulent



De nombreuses techniques ont été mises en œuvre pour allumer un feu (les deux images du haut); les cernes d'un épicéa et d'un peuplier démontrent que toutes les essences ne poussent pas du tout à la même vitesse (ci-dessous); découvrir et reconnaître une essence à son tronc, sentir la différence de densité entre les bois avec des pièces de même taille et de même diamètre et savoir calculer l'âge de arbres ont été au programme de la journée en forêt des «graines de chercheurs».



emmener un souvenir concret de cet enseignement en plein air: «François, je peux avoir une rondelle de notre épicéa?» Certains ont caressé le tronc fraîchement abattu, reniflé l'odeur du résineux, découvert la chaîne de production forestière et la beauté du bois. Un des garçons se sent même appelé vers le métier de forestier.

Sourire de François: il sait transmettre sa passion, fixer les règles avec calme et fermeté pour guider vers la découverte et la compréhension synthétique du sens des choses de la forêt et des arbres qui la peuplent.

Fabio Gilardi/LA FORÊT

Infos: www.parcchasseral.ch/agir/ecoles/graine-de-chercheur